

In monte Oliveti

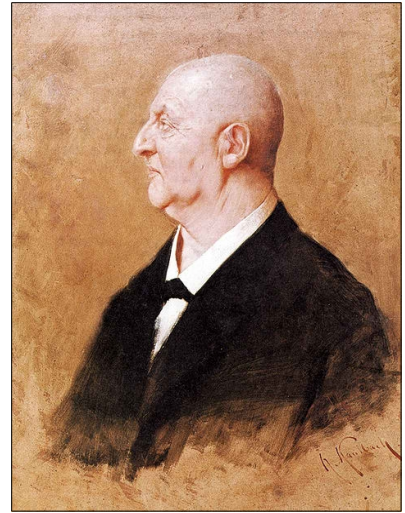


Greco le jardin de Gethsemani

Anton Bruckner 1824-1896

Anton Bruckner

Anton Bruckner (4 septembre 1824 - 11 octobre 1896) est un organiste et compositeur autrichien. Figure éminente du post-romantisme allemand, sa rencontre avec Richard Wagner, en septembre 1873, laissa sur lui une empreinte ineffaçable. Sa musique *théologique*, à l'orchestration par blocs différenciés à partir d'une cellule de base, fut mal accueillie par une critique intransigeante et un public viennois tout acquis à la musique de Brahms. Défendu par Gustav Mahler et d'autres grands chefs d'orchestre, dont Wagner 1, Bruckner, longtemps musicien incompris, est aujourd'hui un pilier du répertoire symphonique des programmes de concerts. Infatigable perfectionniste, il laissa de ses symphonies de nombreuses versions et éditions. Pédagogue de talent et brillant improvisateur, le maître de Saint-Florian, outre ses maladresses et sa naïveté rustiques, laisse de la grande forme symphonique une vision transcendante, par ce que d'aucuns nommeront son *parfum d'éternité*.



L'abbaye de Saint-Florian

Josef Anton Bruckner est né le 4 septembre 1824 à Ansfelden, petit village situé près de Linz, en Haute-Autriche. Il était le premier enfant d'Anton, maître d'école et de son épouse, Thérèse Helm. Très vite ses parents se rendirent compte des dons musicaux de l'enfant, qui, à l'âge de dix ans, était en mesure de remplacer son père à l'orgue paroissial. En 1837, son père décéda, et il fut conduit par sa mère à l'Abbaye de Saint-Florian. Le jeune garçon passa trois ans dans ce havre de paix, et ces trois années le marquèrent pour la vie de piété et de modestie. Il y reçut principalement une solide formation générale et musicale. Il prépara ensuite le concours d'entrée à l'École normale de Linz. Il y fut admis et en 1841, obtint le diplôme d'instituteur adjoint. En 1843, il fut nommé à un poste près de l'Abbaye de Saint-Florian. En 1845, il fut nommé instituteur titulaire.

La période de Saint-Florian

Cette nomination obtenue, il devint assistant à l'école paroissiale de Saint-Florian de 1845 à 1855, où il continua à parfaire ses connaissances musicales auprès de Schläger et de Zenetti.

Durant cette période il composa une trentaine d'œuvres destinées aux célébrations liturgiques, notamment deux Requiem, quatre messes, dont la *Missa Solemnis* pour l'intronisation en 1854 du nouvel abbé, deux psaumes, un *Magnificat*, la cantate *St. Jodok, Sproß aus edlem Stamme*, un *Libera me*, une vingtaine d'autres motets, ainsi qu'une vingtaine d'œuvres chorales profanes, et quelques compositions pour le piano et l'orgue. En 1851, il remplaça Anton Kattinger en tant qu'organiste titulaire de Saint-Florian.

En 1855, il obtint le diplôme d'instituteur de l'enseignement primaire. Il se rendit à Vienne et présenta à l'organiste renommé Simon Sechter la *Missa Solemnis* qu'il avait composée l'année précédente. Sechter reconnut les qualités de l'œuvre et accepta de le prendre comme élève. Bruckner réussit cette même année, grâce à une improvisation géniale, le concours d'admission au poste d'organiste à la cathédrale de Linz.

Les années d'étude

Bruckner vécut à Linz de 1855 à 1868, de 1855 à 1861 comme élève de Sechter, auprès de qui il approfondit sa connaissance du contrepoint. Durant cette période il termina la composition du magistral et trop peu connu Psaume 146, initiée plusieurs années auparavant². Hormis celle d'un

premier *Ave Maria* composé en 1856, il ne reprit la composition qu'à la fin de l'année 1860 avec quelques œuvres vocales, dont un deuxième *Ave Maria* à sept voix et l'offertoire *Afferentur regi*. En 1861 il réussit brillamment l'examen du Conservatoire de Vienne et obtint le diplôme de Professeur de musique.

De 1861 à 1863 Bruckner poursuivit ses études avec le chef d'orchestre d'opéra Otto Kitzler, qui l'initia à la musique de Richard Wagner. En 1862 il composa la Cantate festive *Preisest den Herrn* pour la pose de la première pierre du *Maria-Empfängnis Dom* de Linz³. En 1862 Kitzler lui demanda de composer, en guise d'exercice, le Quatuor à cordes, les quatre petites pièces pour orchestre, et l'Ouverture en sol mineur, et, en 1863 le Psaume 112 pour double chœur et orchestre. Durant cette période, Bruckner composa aussi quelques pièces vocales profanes, dont les esquisses du *Germanenzug* qu'il termina l'année suivante⁴. La révélation du désir de composer de Bruckner intervint en 1863 lorsqu'il assista à une représentation du *Tannhäuser* de Wagner, qui lui inspira la composition cette même année de sa première symphonie en fa mineur. Kitzler ne la trouva cependant pas très originale.

Il composa ensuite, coup sur coup, les messes en ré mineur (1864) et en mi mineur (1866), la première symphonie en ut mineur (1866), la messe en fa mineur (1868) et la symphonie en ré mineur (1869), qu'il renia ensuite, l'estimant insuffisante. Il nota sur sa page de garde *annuliert* (annulée) avec le sigle Ø, ce qui la fit ultérieurement appeler *Die Nullte*, la symphonie numéro zéro.

La période viennoise

En octobre 1868, Bruckner sollicite un poste de professeur d'orgue, d'harmonie et de contrepoint au Conservatoire de Vienne, et il y remplaça son ancien professeur Sechter, décédé. Les jeunes Hans Rott et Gustav Mahler, notamment, furent ses élèves. En 1869, Bruckner fut invité en France pour l'inauguration de l'orgue Merklin & Schütze de la basilique Saint-Epvre à Nancy ; il enchantait les constructeurs de l'orgue, qui l'invitèrent à jouer à Notre Dame. Il eut parmi son public des compositeurs tels que Franck, Saint-Saëns, Gounod, qu'il impressionna avec ses fugues improvisées⁵. Deux ans plus tard, il eut l'occasion de se faire entendre à Londres sur l'orgue géant du Royal Albert Hall. En 1872, il termina sa deuxième symphonie en ut mineur, en fait la troisième qu'il a composée.

Bruckner, alors proche de la cinquantaine, était encore méconnu comme compositeur : suite à la dédicace de sa troisième symphonie à Wagner, il dut faire face à l'opposition farouche d'Eduard Hanslick, célèbre critique musical viennois, opposé avec Brahms à l'école wagnérienne. En 1879, il composa un quintette à cordes, sa seule œuvre de musique de chambre avec le quatuor à cordes composé en 1862, et le bref *Abendklänge* pour violon et piano composé en 1866.

Bruckner connut son premier triomphe viennois en 1881 avec la quatrième symphonie « Romantique », sous la direction de Hans Richter. La consécration internationale n'arriva cependant qu'avec la septième symphonie, la seule avec la sixième qu'il n'ait jamais remaniée. Elle a été créée à Leipzig en 1884.

En 1886, Bruckner connut à nouveau le succès avec le *Te Deum* que même Hanslick admira. En 1890, il fut reçu par l'Empereur en remerciement de sa dédicace de la huitième symphonie, l'une des plus longues de son répertoire. Malheureusement la santé déclinante du compositeur vint ternir ce début de gloire.

En 1892, Bruckner alla une nouvelle fois à Bayreuth se recueillir sur la tombe de Wagner. Il eut encore l'occasion de se rendre à Berlin en 1894 pour des représentations de ses œuvres, et sa neuvième symphonie demeura inachevée.

Le Maître s'éteignit à Vienne le 11 octobre 1896. Il repose à l'entrée de la basilique de Saint-Florian, sous le grand-orgue on l'a surnommé le *Ménestrel de Dieu*.

In Monte Olivetti

Anton Bruckner (1824 - 1896)

Andante *p*

Soprano
In mon-te o - li - ve - ti, o - ra - vit ad Pa - trem.

Alto
In mon-te o - li - ve - ti, o - ra - vit ad Pa - trem.

Tenor
8
In mon-te o - li - ve - ti, o - ra - vit ad Pa - trem.

Bass
In mon-te o - li - ve - ti, o - ra - vit ad Pa - trem.

9

S.
Pa - ter, si fi - e - ri po - test, trans - eat a me ca - lix i - ste.

A.
Pa - ter, si fi - e - ri po - test, trans - eat a me ca - lix i - ste.

T.
8
Pa - ter, si fi - e - ri po - test, trans - eat a me ca - lix i - ste.

B.
Pa - ter, si fi - e - ri po - test, trans - eat a me ca - lix i - ste.

17

S. *p* *f* *pp*
 Fi - at vo - lun - tas Tu - a, vo - lun - tas Tu - a!

A. *p* *f* *pp*
 Fi - at vo - lun - tas Tu - a, vo - lun - tas Tu - a!

T. *p* *f* *pp*
 8 Fi - at vo - lun - tas Tu - a, vo - lun - tas Tu - a!

B. *p* *f* *pp*
 Fi - at vo - lun - tas Tu - a, vo - lun - tas Tu - a!



©Bibliothèque nationale de France